

FORMATION CONTINUE

Festival 2005
mis à l'agenda

«**S**timulez vos neurones!» Plus qu'un nom, c'est le cri de ralliement poussé par les organisateurs du quatrième Festival national de la formation continue. Une manifestation qui aura lieu en septembre 2005, et dont les grandes lignes ont été présentées par le comité de l'édition neuchâteloise présidé par Didier Berberat.

Du 1er au 11 septembre prochain, c'est un véritable feu d'artifice de formation qui sera proposé. Chaque institution concernée est d'ailleurs invitée à proposer une formation. Si possible originale, hors des activités lucratives habituelles. Et pour convaincre des bienfaits sur l'esprit de la formation continue, Monique Le Poncin, neuropsychologue réputée, donnera une conférence.

En 2002, plus de 800 apprenants ont participé au festival dans le canton. En 2005, les organisateurs espèrent en attirer le double. /comm-réd

Shakespeareien et enfant terrible

UNIVERSITÉ Professeur d'anglais à Neuchâtel, Lukas Erne a publié un ouvrage révolutionnaire sur le grand auteur du 16e siècle. Point de vue d'un spécialiste osant s'inscrire à contre-courant

Professeur d'anglais à l'Université de Neuchâtel fraîchement installé depuis le mois d'octobre, Lukas Erne, 36 ans, est d'ores et déjà consacré «enfant terrible» de la littérature anglaise des 16e et 17e siècles par le grand spécialiste shakespearien Gary Taylor. Avec son ouvrage paru en mars 2003, «Shakespeare as Literary Dramatist», il lance un pavé dans la mare, dressant un portrait de l'auteur fort différent de l'idée généralement admise des milieux littéraires. Il se rendra les 8 et 9 janvier prochains en Alabama avec six autres spécialistes sélectionnés par Gary Taylor comme étant les plus brillants chercheurs de moins de 40 ans: ceux qu'il appelle les «enfants terribles».

En quoi le portrait que vous dressez de William Sha-

kespeare est-il différent de celui généralement admis?

Lukas Erne: Jusqu'à présent, Shakespeare était considéré avant tout comme un homme de théâtre peu soucieux de la postérité de ses œu-

vres. Pour illustrer ce propos, on pourrait comparer le théâtre de l'époque à l'industrie hollywoodienne actuelle, le but étant de «se vendre» au spectateur. Le statut de l'auteur dramatique ressemble alors à celui

de l'auteur du scénario d'un film; on connaît les acteurs et le réalisateur, mais rarement le scénariste. Les textes de Shakespeare n'auraient été écrits que pour être joués sur scène, ce que je conteste dans mon ouvrage. La partie de son œuvre qui a été publiée de son vivant ne l'a pas été «malgré lui», comme cela est généralement admis, mais selon sa volonté.

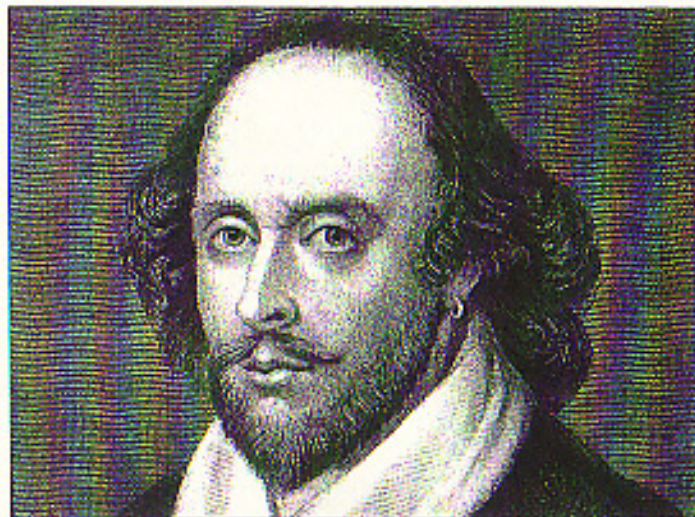
Sur quels éléments se base votre argumentation?

L.E.: Elle s'appuie sur quatre piliers. D'abord, je pense que les pièces de théâtre n'étaient pas considérées comme des écrits triviaux, contrairement à ce que beaucoup tiennent pour acquis. Ensuite, toutes les pièces de Shakespeare qui auraient pu être imprimées de son vivant l'ont été; il y avait donc une systématique là-dedans. Enfin, beaucoup de ces pièces sont très longues: si

elles avaient été jouées, elles auraient duré quatre ou cinq heures, ce qui est excessif. D'où mon dernier argument: si plusieurs pièces existent en deux versions, courte et longue, c'est que la première était destinée à la scène et la seconde à l'impression.

Quelles réactions votre livre a-t-il suscitées?

L.E.: J'ai rencontré des échos très positifs. «The New York Review of Books» et le «Times Literary Supplement» m'ont consacré des articles élogieux. On m'a invité à donner des conférences en Angleterre. Evidemment, il y a aussi eu des réactions très négatives. C'est inévitable, il ne faut pas oublier que le portrait officiel de Shakespeare est reconnu depuis le début du 18e siècle... On ne peut pas réduire une vue en vigueur pendant des siècles sans créer des remous. /CPA



Quatre siècles après sa mort, Shakespeare donne encore du fil à retordre à ses plus éminents spécialistes. DOCUMENT SP